



📰 Votre fait du jour

91 | MILLY-LA-FORÊT Des agriculteurs relancent cette activité historique qui a fait la renommée de la région sud francilienne du XIX^e siècle aux années 1960.

Plantes médicinales, la filière refleurit

CÉCILE CHEVALLIER
ET FLORIAN GARCIA

DES CHAMPS de lavande (du lavandin en fait) qui attirent l'œil avec leur allure si photogénique et qui chatouillent ensuite les narines si on s'approche. Bienvenue dans le Sud. Pas en Provence, mais dans le sud de l'Île-de-France. Plusieurs acteurs se mobilisent dans la région de Milly-la-Forêt (Essonne) pour relancer une filière ancestrale et locale : les plantes à parfum, médicinales et aromatiques (PPAM), les « simples » comme on les appelait au Moyen Âge et comme les a peintes Jean Cocteau sur les murs de la Chapelle Saint-Blaise des Simples, à Milly. Si la Drôme est réputée pour être l'un des départements leaders en France, le sud francilien et particulièrement le Gâtinais, à cheval entre l'Essonne et la Seine-et-Marne, a été pendant plusieurs siècles un grand bassin de production, grâce à ces sols calcaires ou sablonneux qui ne retiennent pas l'eau.

« Il y a cent ans, la région était même la première productrice de France », rappelle Laurent Berlie, président de l'Association pour le développement des plantes aromatiques à Milly-la-Forêt (Adépam). Depuis 2012, il entreprend, avec d'autres acteurs locaux, de renouer avec ce passé glorieux. Avec une accélération du projet ces derniers temps puisque début octobre, une marque sera lancée pour labelliser les produits et se faire mieux connaître. Fin 2022, une nouvelle distillerie, installée à Milly-la-Forêt sera opérationnelle et permettra la mise en flacon d'huiles essentielles.

Même si depuis les années 1960, Milly-la-Forêt ne compte plus les 200 familles productrices de simples, qui ont fait sa renommée depuis la fin du XIX^e siècle, un microcosme économique perdure autour des plantes aromatiques et médicinales. Grâce notamment à l'entreprise Darégal, spécialiste des herbes surgelées, implantée à Milly depuis le XIX^e siècle et fondée par la famille Darbonne. Il y a aussi Eona, une entreprise qui fabrique des huiles essentielles qui servent entre autres aux athlètes de haut niveau, dont le PDG est Laurent Berlie. Et le conservatoire national des plantes à parfum, médicinales et aromatiques.

200 producteurs dans les années 1960

En 2012, Laurent Berlie, Luc Darbonne, directeur émérite de Darégal, et Bernard Pasquier, alors directeur du conservatoire, créent l'Adépam pour « faire revivre une filière ancestrale et l'inscrire dans une vision innovante des plantes à parfums, aromatiques et médicinales ». Ils sont très vite soutenus par les élus locaux de Milly-la-Forêt, de la communauté de communes des deux Vallées (CC2V), du parc naturel régional du Gâtinais français qui appuie une autre filière autour du chanvre, et le conseil départemental de l'Essonne.

En 2017, une douzaine d'agriculteurs locaux répond à l'appel de l'Adépam et fonde la Cuma (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) MillyPPAM. Ils sont aujourd'hui 28, principalement installés dans des fermes du Gâtinais, en Essonne



et en Seine-et-Marne. « Pour la plupart, nous sommes céréaliers, certains en bio, d'autres cultivaient déjà des herbes aromatiques pour Darégal, décrit Thomas Palefroy, le président de la Cuma. Nous mettons en commun notre matériel de distillation pour transformer les plantes en huiles essentielles, actuellement vendues sous le nom MillySens. Fin 2022, nous aurons un nouvel outil, une distillerie qui nous permettra de monter en puissance. »

Lavandin, thym, origan, menthe poivrée, camomille...

L'objectif prévisionnel est d'atteindre les 250 ha de cultures (environ 60 ha actuellement) et de passer de

500 kg d'huiles essentielles produites par an à plusieurs tonnes, avec le même nombre d'exploitants. « Notre gamme MillySens propose environ sept huiles essentielles (NDLR : entre 7 et 16 € pour le flacon de 10 ml), poursuit Thomas Palefroy. Le lavandin, le thym, l'origan, la menthe poivrée, la camomille, l'immortelle, l'angélique racine... Nous en avons à peu près autant à l'essai. Nous sommes soutenus, financièrement ou techniquement, par la chambre d'agriculture d'Île-de-France et de la Drôme, la direction régionale de l'alimentation, la région, le Gâtinais... Le conservatoire nous aide aussi à sélectionner les meilleures variétés. L'idée est de pouvoir sortir trois ou



La menthe poivrée de Milly reste emblématique de la production régionale.



L'huile essentielle de camomille romaine est idéale pour atténuer stress et nervosité.



LP/ICM

quatre nouvelles références chaque année. »

Leurs huiles essentielles, qu'ils produisent et distillent sont écoulées dans plusieurs secteurs : la parfumerie fine, la parfumerie industrielle (les lessives par exemple), l'aromathérapie... « On travaille avec des laboratoires, des grossistes, précise Thomas Palefroy. En trois ans, on a connu un fort développement, on a acquis des clients fidèles, on décroche des contrats pluriannuels. La filière est efficace, elle se valorise sur le marché. »

Un projet d'école en herboristerie

Ce dernier est pourtant rude, surtout avec la concurrence internationale venue d'Inde, de Chine, mais aussi de Bulgarie, Hongrie ou encore Madagascar. « La filière de Milly a les moyens de se (re) faire une place sur ce marché, assure pourtant Luc Darbonne, vice-président de l'Adé pam et qui a fait de Daré gal depuis la fin des années 1970 le leader mondial des herbes aromatiques, avec plus de 150 millions d'euros de chiffre d'affaires. Leur modèle agricole est compétitif. Les producteurs de la région sont bons, sérieux, ils respectent des normes drastiques, ils offrent une traçabilité et beaucoup de qualité. En peu de temps, ils ont déjà atteint de gros résultats : 28 agriculteurs, une distillerie, une gamme... Depuis le début, je suis très confiant dans ce projet et dans le sérieux de cette affaire. »

Marie-Camille Mathieu, chargée de mission développement à la CC2V, et Mathilde Berchet, animatrice de la Cuma MillyPPAM, indiquent que la filière s'appuie « sur un réseau d'une quarantaine d'acteurs ». « Tout un microcosme économique peut se reconstituer, prévoit Claire Rothfuss, responsable du développement économique et touristique à la communauté de communes des 2 Vallées et vice-présidente de l'Adé pam. En plus des deux herboristeries toujours présentes à Milly (NDLR : Milly-Menthe et celle tenue par les Bosc-Bierne, une des familles historiques dans la culture des simples), il y a la savonnerie du Gâtinais, et d'autres transformateurs pourraient s'agréger autour, dans un esprit de circuit court, local, avec une identité de territoire, de terroir. » Comme le fait déjà Au-dessus, sur l'étagère du haut, une boutique de confitures et de sorbets à Boutigny-sur-Essonne qui utilise notamment de l'huile essentielle de menthe poivrée ou de thym.

Un projet d'école des plantes est même en gestation. « Nous voudrions ouvrir en septembre 2022 une offre de formation dans l'herboristerie, annonce Laurent Berlie, le président de l'Adé pam. Nous avons déjà des partenaires académiques intéressés. Il s'agit de répondre aux besoins des producteurs, des consommateurs, et de disposer d'un circuit autour des plantes de A à Z. Je suis heureux d'assister à la renaissance d'une filière historique. » ■

Les champs de lavandin donnent au sud de l'Essonne des airs de Provence. C'est pourtant une culture régionale ancestrale que l'Adé pam de Milly-la-Forêt a relancée avec succès.



Pour la plupart, nous sommes céréaliers, certains en bio, d'autres cultivaient déjà des herbes aromatiques

THOMAS PALEFROY, LE PRÉSIDENT DE LA CUMA

Milly-la-Forêt (Essonne), le 30 juillet. Samuel Herblot fait partie des 28 producteurs de la Cuma, un regroupement d'exploitants. Il cultive notamment du thym thujanol pour le transformer en huile essentielle.



LP/ICM